

XÉNO

Exotisme et représentation de l'étranger

Euphorique ou dysphorique, la représentation de l'étranger sur le Web est souvent polarisée dans ses extrêmes et les représentations de l'exotisme qu'on y retrouve sont hautement stéréotypées. Paradoxe intéressant, l'intérêt marqué pour des représentations distinctives, car relatives à l'altérité, s'inscrit à même l'idéal d'universalité et d'accessibilité proposé par les technologies du réseau. Que devient alors la notion même « d'étranger » lorsque tout est toujours accessible ? Dans ce contexte, comment se définissent les termes « lointain », « autre » et « dépaysement » essentiels au concept d'exotisme ? Ce dernier peut-il survivre aux effets de proximité et à la globalisation de la sphère Internet ?



Exotisme (s), géographique, culturel et sexuel

C'est une tâche immense que de décrire et commenter l'altérité, cet autre étranger à soi qui fascine par sa différence mais auquel on peut parfois aussi être en partie lié et se reconnaître, malgré un certain « dépaysement ». C'est une aussi grande tâche de mesurer les différents rapports à l'autre et leurs conséquences, dans leurs excès tragiques ou euphoriques, tels que la peur, le refus, mais aussi l'envie et la curiosité souvent libidinales. Dans les pires excès, on assiste alors à l'instrumentalisation des figures associées à l'exotisme où les représentations confirment et réitèrent les stéréotypes. Difficile enfin, quand on parle d'exotisme, de ne pas référer aux théories postcoloniales initiées par l'ouvrage fondateur d'Edward Saïd sur l'orientalisme (1980). Tout ceci pour rappeler la complexité terminologique de cette rubrique.

C'est encore une fois, à travers la perspective de l'art et par la présentation de pratiques particulières que je tenterai de répondre, en partie, à cette question. Les œuvres présentées ici sont à voir avec un regard informé sur les théories du post-colonialisme. Elles se revendiquent comme instances critiques face à l'instrumentation des figures de l'étranger qui prolifèrent par ailleurs sur le Web et chercheront à remettre en question tout effet pernicieux de l'exotisme, toute idée tendant à confirmer l'autorité et la domination de l'Occident. Elles permettent enfin de creuser une brèche et de donner à voir ce qui parfois demeure invisible dans nos rapports avec « l'étranger ».

Le site *World Tour/Tour du monde* (2005) de Nicolas Frespech propose à l'internaute de faire le tour virtuel d'un monde principalement construit sur des intérêts marchands. Ce tour du monde est limité aux 220 États répertoriés en 2005 par le site d'échanges en ligne Ebay. À travers une série de données et de liens très partiels sur chaque pays, car triés par le moteur de recherche Google, l'internaute saisit rapidement ce qui se cache derrière les choix opérés par ce tri. Promotions diverses, ventes, tourisme occupent une large part des liens répertoriés. Malgré son interface à l'esthétique un peu

datée, l'œuvre illustre de manière directe que les représentations des identités nationales, qu'elles soient voisines ou lointaines, se construisent à partir des intérêts du regard occidental, lequel se trouvera rassuré par ce qu'il y reconnaît et ainsi confirmé dans son autorité et sa « puissance » économique.

Plus évocateur que descriptif, *Lines of Travel* (2000) de John Hudak est une cartographie sonore et visuelle sous la forme d'un souvenir de voyage. L'internaute voit d'abord la carte, très schématique, du trajet à parcourir pour la découverte de ce qu'on comprend comme une évocation d'un passage de l'Occident vers l'Orient. Les repères sonores et visuels sont très furtifs au point où le spectateur doit construire son propre récit à partir de son encyclopédie personnelle, les indices fournis étant parfois plus typés (le son d'un gong, le barrissement d'un éléphant) parfois plus abstraits, jouant entre l'univoque et l'équivoque, l'indétermination de l'interprétation et l'ouverture possible à tous les sens donnés au parcours. Dans cette perspective, la force de l'œuvre est de se présenter davantage comme une énigme que comme une réponse à des attentes ciblées de l'internaute et où la quête devient le principal sujet de ce voyage.

De l'exotisme géographique et culturel, abordons maintenant la question de l'exotisme sexuel, où la curiosité se joint au voyeurisme. La pornographie a depuis quelques décennies déjà grandement instrumentalisé la figure de la femme asiatique, ce que tout parcours même furtif du Web porno confirmera. *Doll Space* (1997) de Francesca Da Rimini, Ricardo Dominguez et Michael Grimm, est une réponse critique et sophistiquée à cette instrumentalisation, détournant l'icône réifié de la poupée asiatique vers une figure post-humaine, Doll Yoko, affranchie et omnipotente, se posant en rupture complète (par divers détournements ironiques) avec les conventions du capitalisme, du patriarcat et de la pornographie. Hypertexte de fiction collaboratif, cette œuvre labyrinthique échappe à sa saisie globale et demeure difficile à résumer. On y comprend toutefois rapidement que violence, sexualité, provocation et critique du capitalisme sont au centre du discours et marquent profondément la structure de l'œuvre. Certains énoncés sont très radicaux. « All history is pornography. Wars are made by men who fuck their daughters », réitère le collectif auquel participe de l'artiste féministe et activiste Francesca Da Rimini. Très percutante, l'œuvre déconstruit avec efficacité l'exotisme pornographique de l'asiatique, elle impressionne par sa longévité (en ligne depuis 1997, ce dont l'interface témoigne) et l'actualité de son discours.

Effacer l'étranger

Dans ses extrêmes nous le savons, la peur de l'autre conduit au racisme. Et le racisme vise ultimement à effacer la différence dans le quotidien, tel est le message principal de l'œuvre de Wayne Dunkley, *The Degradation and the removal of the/a black man* (2001). Dans cette œuvre, Dunkley convoque ouvertement son appartenance à la communauté noire pour aborder les thèmes du racisme, décrire les préjugés et les petits actes de violence auxquels il doit faire face chaque jour. Wayne Dunkley utilise ainsi sa propre figure identitaire, « artiste », « noir », « canadien » pour en tirer un icône, des reproductions photocopiées de son portrait qu'il distribue un peu partout dans la ville et qu'il reproduit sur son site. Les spectateurs participants sont par la suite invités à inscrire sur les portraits des expressions stéréotypées associées aux noirs. L'autoportrait biographique s'affiche comme icône, comme image multipliée, et se trouve ainsi vidé en partie de son contenu, que Dunkley délègue au spectateur, en leur demandant de compléter les éléments de sa mythographie. L'individu Dunkley devient rapidement un type conventionné, une catégorie, une classe : « a black male ». Plus le parcours se poursuit, plus la figure de l'artiste se dégrade, elle s'efface progressivement. Cette œuvre rappelle les enjeux importants relatifs aux identités individuelles et sociales mais elle rappelle surtout que ces identités sont trop souvent soumises aux préjugés et conventions qu'on accepte sans les questionner, devenant ainsi des stéréotypes.

Que reste-t-il alors de la surprise et de la découverte quand les représentations de l'étranger et du lointain sont devenues des icônes stéréotypés ? Qu'est-ce qui fascinera ou alimentera alors la curiosité de l'internaute ? Malgré l'importance de l'exotisme dans l'histoire de l'art, peut-être est-on arrivé sur l'hypermédia à une banalisation de la figure du lointain qui se transforme en cliché pour le regard occidental, que l'on attend, que l'on re-trouve et que l'on re-connaît. Comme l'exotisme devient une nouvelle norme, ainsi sur le Web, la fascination ou la curiosité pour l'étranger s'effacerait-elle en partie au profit d'une curiosité pour l'étrange, le fortuit, l'a-normal ? Le banal devenu délinquant, le quotidien soudain rebelle et divertissant ou encore le monstre que l'on n'attend plus, tel le Zombie qui fascine encore et toujours. Mais nous voilà déjà dans un autre sujet.

Référence:

Saïd, E (1980). *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris, Seuil.

Liens:

Da Rimini, Francesca; Dominguez, Ricardo; Grimm, Micheal (1997) *Doll Space*. En ligne : <http://dollyoko.thing.net/> (page consultée le 17 avril 2012).

Dunkley, Wayne (2001) *The Degradation and Removal of the/a Black Male*. En ligne : <http://www.sharemyworld.net/Intro%20Page%201.htm> (page consultée le 17 avril 2012).

Frespech, Nicolas (2005) *World Tour/Tour du Monde*. En ligne : <http://www.frespech.com/world/> (page consultée le 17 avril 2012).

Hudak, John (2000) *Lines of Travel*. En ligne : <http://www.turbulence.org/Works/itravel/index.html> (page consultée le 17 avril 2012).

Fiches bonifiées du NT2:

Brousseau, Simon (2010) «Doll Space» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/doll_space/plus (page consultée le 17 avril 2012).

Brousseau, Simon (2010) «The Degradation and Removal of the/a Black Male» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/the_degradation_and_removal_of_thea_black_male/plus (page consultée le 17 avril 2012).



- Le projet ABÉCÉDAIRE est une initiative de Joanne Lalonde, Professeur au Département d'Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et Directrice du Laboratoire NT2 - UQAM
- Le projet ABÉCÉDAIRE est soutenu par le Laboratoire NT2 - UQAM